

# UNE ÉCOLE DE SOINS





# AU LADAKH

**Au Ladakh, à l'extrême nord de l'Inde, la médecine tibétaine est pratiquée depuis plus d'un millénaire. La survie même de ce système complexe de soins – connu sous le nom de médecine amchi – était menacée par les mutations sociales contemporaines. Or, depuis six ans, Laurent Pordié, anthropologue et ethnopharmacologue français, Lauréat d'un Prix Rolex en 2000, a mené une campagne qui contribuera à faire en sorte que de nombreuses générations de Ladakhis continuent à bénéficier de la médecine amchi.**

Fondé sur la cosmologie bouddhiste tibétaine et influencé à l'origine par les grandes traditions savantes de l'Asie, le système médical amchi a été importé dans la région du Ladakh, au cœur de l'Himalaya indien, aux alentours du X<sup>e</sup> siècle. La tradition veut que ce système complexe de soins ait été diffusé par Bouddha lui-même voici 2500 ans.

En médecine amchi, les maladies découlent d'un déséquilibre entre trois «humeurs» – rlung, mkris-pa et bad-khan (le vent, la bile et le phlegme) –, et le diagnostic est posé en interrogeant les patients, en prenant leur pouls et en examinant leurs déjections. Le système présente des similitudes frappantes avec l'ancienne médecine ayurvédique, utilisée dans d'autres régions de l'Inde et aujourd'hui exportée dans certains pays industrialisés, ainsi qu'avec les théories humorales de la médecine grecque antique qui a été remplacée par le modèle médical biologique, communément connu sous le terme de «médecine occidentale».

Les amchi – c'est aussi le nom que l'on donne aux praticiens – ne font pas



L'amchi Esche Komozon (ci-dessus) étale devant sa maison différents médicaments naturels, tandis que son collègue, Dorje Onpo (à droite) prie Sangye Smanla, le Bouddha Médecin, avant de recevoir des patients.

de chirurgie; en cas de maladie grave, les Ladakhis sont envoyés, dans la mesure du possible, chez des praticiens qualifiés en médecine biologique. La médecine amchi dispose cependant de remèdes efficaces pour la grande majorité des problèmes de santé des Ladakhis, comme les problèmes respiratoires dus à l'altitude et à la fumée dans les habitations, ou encore l'hypertension causée par la consommation de grandes quantités de thé salé au beurre. Mais surtout, les remèdes des amchi sont administrés selon un modèle médical fortement imprégné d'éléments culturels locaux, constituant un univers familier pour les patients qui sont ainsi psychologiquement réconfortés. «Lorsqu'ils doivent être soignés dans un hôpital moderne, les Ladakhis ne sont pas toujours à l'aise, explique Laurent Pordié. L'entourage médical leur est totalement étranger.»

Laurent Pordié insiste sur le fait que «la médecine amchi doit survivre, car elle joue un rôle social déterminant dans

l'existence villageoise». Les changements survenus au Ladakh depuis les années 60 – avec la présence des forces militaires indiennes, la modernisation et une mobilité sociale croissante – ont entraîné une fragmentation progressive de la vie «traditionnelle» des communautés. De ce fait, les amchi souffrent d'une absence de soutien communautaire, pourtant nécessaire à leur pratique, et la transmission du savoir est érodée. Les efforts entrepris par le gouvernement central de l'Inde pour procurer des soins médicaux modernes à la région n'ont pas permis de couvrir les besoins d'une population très dispersée, et avec le déclin social et médical des amchi, les Ladakhis couraient le risque de se trouver totalement privés de tout système de santé.

Laurent Pordié, qui à 29 ans est devenu en l'an 2000 le plus jeune Lauréat de l'histoire des Prix Rolex, est un homme discret, mais il a réussi à lancer un processus qui devrait assurer la survie à long terme de cette tradition médicale au Ladakh.



© Ptk, Poley/Heine Pedersen

Comme il l'avait prévu, 22 centres de santé amchi sont en cours de création dans des zones isolées du Ladakh. Ces centres permettront à environ trois quarts de la population du Ladakh (qui s'élève à plus de 250 000 personnes) d'avoir accès à des soins amchi, ce qui n'est pas une mince réussite dans cette région de l'Inde, la plus vaste et la moins peuplée du pays.

Pour gérer ces centres, Laurent a ouvert avec l'aide de Nomad RSI (Nomad Recherche et Soutien International, organisme bénévole français de recherche et de développement qu'il a co-fondé en 1997), une école médicale destinée à former de nouveaux praticiens amchi. Il faut quatre années d'études dans cet internat – dont une année de pratique – pour devenir un amchi pleinement qualifié.

L'école a délivré ses 10 premiers diplômés en novembre 2003. Les jeunes diplômés iront rejoindre les quelque 200 amchi qui pratiquent la médecine traditionnelle au Ladakh et dont certains

sont très âgés. Laurent Pordié précise toutefois que dans cette région isolée trois fois plus grande que la Suisse et divisée par les chaînes himalayennes, il est impossible d'établir des statistiques précises sur le nombre d'amchi.

La moitié des 22 étudiants de l'école sont des femmes. C'est là une nouveauté dans l'histoire du Ladakh. Par le passé, la plupart des soignants traditionnels étaient des hommes, les femmes – trop occupées par les tâches du ménage – n'ayant guère de temps pour étudier. «Comme le Ladakh présente l'un des taux de mortalité infantile les plus élevés au monde, il est extrêmement précieux d'avoir des femmes amchi», souligne Laurent Pordié. Les 22 étudiants seront tous envoyés, à terme, dans un centre de santé situé dans leur village ou à proximité. Tous ont été désignés par leur village pour fréquenter l'école médicale, souvent en consultation avec les monastères bouddhistes locaux, qui exercent une influence marquante sur tous les aspects de la vie au Ladakh.

Les plantes sont des éléments fondamentaux des traitements délivrés par les amchi. Au cours des siècles précédents, ceux-ci comptaient sur les villageois pour assumer leurs tâches communautaires (labours, récoltes et élevage du bétail). En échange, les amchi fournissaient des soins gratuitement, et récoltaient plantes médicinales et minéraux. Le relâchement des liens sociaux a entraîné une rupture dans ce système d'échange. Les amchi doivent désormais s'occuper de leurs propres cultures, et n'ont que peu de temps pour collecter les plantes dont ils ont besoin.

Grâce en partie à Laurent Pordié, un nouveau système a été conçu: chacun des 22 nouveaux centres de santé cultivera

une quantité importante de trois plantes médicinales, voire plus. Elles pourront ensuite être échangées contre les plantes cultivées dans les autres centres.

Un journal, publié en tibétain, la langue commune à tous les amchi de l'Himalaya, leur est distribué gratuitement. Les articles, écrits par des amchi, donnent des explications sur les modalités et la nature des traitements et fournissent d'autres conseils utiles aux praticiens qui sont dispersés entre le Népal, le Tibet, l'Inde, et jusqu'en Mongolie. Avant l'apparition de cette publication, déclare Laurent Pordié, «il y avait peu de communication entre les amchi. Le journal a changé les choses.»

Des séminaires annuels ont aussi été institués récemment pour permettre aux médecins d'échanger des informations. «C'est la première fois dans l'histoire du Ladakh que les amchi se réunissent, en un groupe d'une centaine de personnes, afin de parler de leur expérience de thérapeutes.»

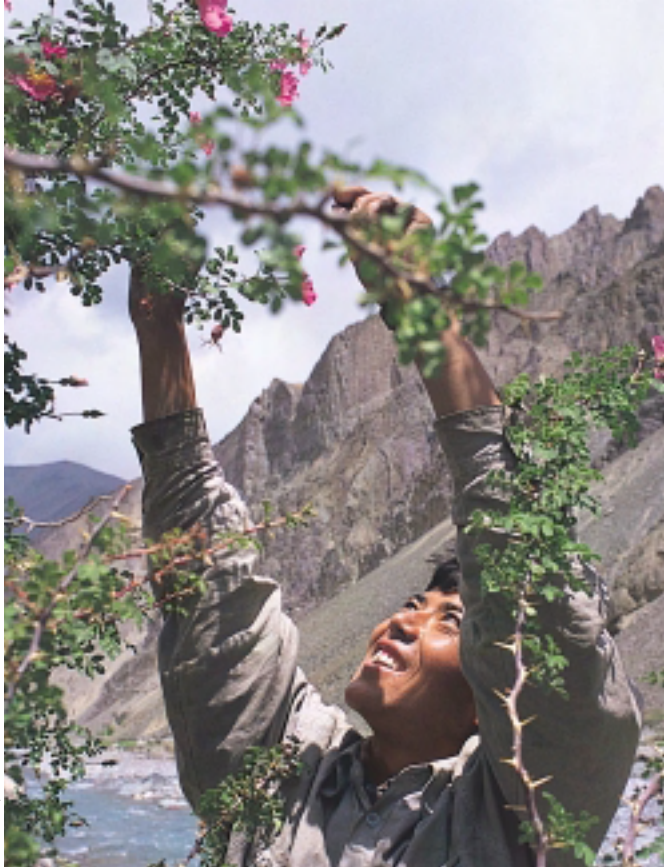
L'un des aspects essentiels du travail de Laurent Pordié et de Nomad RSI est la reprise par la communauté locale des activités initiées. «Dès le départ, le programme de Nomad RSI au Ladakh a été géré et exécuté par une équipe locale, avec une assistance technique de la part de l'organisation française», explique-t-il. En 2002, une étape supplémentaire a été franchie, avec la création de *Ladakh Society for Traditional Medicines*, organisation indépendante entièrement composée d'autorités ladakhies et d'anciens membres du projet de Nomad RSI au Ladakh.

«La seule contribution notable de Nomad RSI se limitera désormais à des conseils pour la collecte de fonds.» La recherche d'argent pour soutenir le

système amchi restera nécessaire pendant longtemps. «Le système de soins amchi a été sauvé, mais il faut un financement pour le soutenir», ajoute le Français, qui demeure néanmoins optimiste, convaincu que le gouvernement central de l'Inde apportera des ressources supplémentaires.

Laurent Pordié insiste sur le fait que ce type de projet doit être géré par les populations locales. Il dit souvent qu'il se réjouit du jour où il pourra se rendre au Ladakh «en vacances», après y avoir vécu en permanence de 1998 à 2001, puis avoir réduit progressivement la durée de ses séjours sur place. Mais, quoi qu'il arrive, son intérêt pour la médecine amchi persiste, et comme il consacre le plus clair de son temps à son activité de chercheur en anthropologie des médecines traditionnelles pour l'Institut Français de Pondichéry, dans le sud-est de l'Inde, il est certain de revenir souvent au Ladakh.

En 1998, il a obtenu un certificat de médecine amchi, mais il continue son apprentissage. «Je suis toujours en formation, et cela peut durer encore



© Prix Rolex/Heine Pedersen



**Tashi Phuntsog (à gauche) cueille des églantines, utilisées pour traiter des problèmes oculaires et les maux de tête. La moitié des étudiants de l'école de médecine amchi sont des femmes (ci-dessus).**

bien des années, explique-t-il. Je m'étonne lorsqu'on me présente comme un amchi. Je serais bien prétentieux de prétendre à ce titre. Je ne suis qu'un apprenti.»

Âgé aujourd'hui de 32 ans, Laurent Pordié a remporté le Prix Rolex pour un projet intitulé «Faire revivre la médecine traditionnelle amchi et améliorer les soins de santé au Ladakh». En augmentant le nombre de praticiens et en renforçant leur réseau, il est en bonne voie pour atteindre cet objectif. Signe patent de son succès : l'enthousiasme croissant qu'il suscite au Népal, pays voisin, qui veut suivre son exemple en faisant revivre la tradition amchi nationale, par la création d'une école semblable à celle du Ladakh.

Quand on lui demande à quoi il attribue son succès, Laurent Pordié répond qu'il s'explique en partie par le pont ainsi établi entre la recherche et le développement, qui sont généralement deux domaines tout à fait séparés. Nomad RSI essaie en fait d'encourager une nouvelle conception de la relation entre les activités de développement et l'application

de la recherche en sciences sociales.

Le montant du Prix Rolex et la reconnaissance qu'il a apportée ont aussi été importants. «Les Prix Rolex aident des projets qui s'écartent un peu de la norme, et qui ont donc du mal à trouver des fonds auprès des bailleurs conventionnels.»

Ceci dit, à l'heure où son projet s'achemine vers sa réussite finale, Laurent Pordié est de tout cœur auprès des Ladakhis, pour lesquels il éprouve une grande affection. «Il est important pour eux de voir qu'un élément clé de leur culture et de leur religion survit, et qu'il vaut vraiment la peine d'être sauvegardé. Les peintures bouddhistes que les Occidentaux viennent admirer dans les monastères ne sont pas la seule chose importante.»

EDMUND DOOGUE

Pour de plus amples informations:  
[www.nomadrsi.org](http://www.nomadrsi.org)